### TEMPERATURE

Du 2 mars 1900.

ometro de E. & L. Claudel, Opticion No 145 rue du Canel,

	BESLOCATOR COLOR OF DELOTION		
	Fahr	renheit	Centigra
١.	du matin	48	9
_	Midi		. 14
	8 F. M		18
	6 P. M		17

Bureau météorologique.

Washington, 2 mars - Indications pour la Louisiane -Tempe-bean samedi; plus chaud; vents variables.

## L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

Legende d'autrefois- Le Bücheron. Femmes et Fleurs-La Bouquetière

Le Revoir, nouvelle inédite. Pour faire un civet . . . . . Le Coiffeur de Lamartine.

Le Père Carotte. L'Œil d'Or, feuilleton du diman-Mondanités, chiffon.

L'Actualité, etc., etc.

### OUVERTURE DE LA

# CAMPAGNE ELECTURALE.

### LES REPUBLICAINS—LES DEMOCRATES.

Nous voici en pleine période electorale. La campagne est ouworte officiellement. Les hostilités sont commencées. Ce sont les républicains qui ont tiré le premier coup de feu, et ils l'ont fait avec une ardeur que l'on n'attendait pas de leur part, surtout en Louisiane où ils ne jouissent pas orateurs s'y feront entendre. On précisément d'une grande popuou à M. Paul, qui se trouvent sar leur chemin, qu'ils en veutent, grand Dieu! mais au parti démocrate.

Personnellement, ils respectout ceux qu'ils attaquent. Ce sont d'honnêtes gens, de bons patriotes; mais ils ont le malheur d'être des démocrates. C'est là, aux yeux de nos nouveaux sauveurs, un crime irrémissible.

Ecoutez, par exemple, les très Hon. M. Sholars, M. J. N. Pharr, Jules Dreyfous, Don Caffery, qui viennent d'inonder de leur l'explication suivante: éloquence la joli⊕ petite ville de Franklin. Ce n'est pas à MM. leurs actes, aux petites infamies que ces messieurs se permettent dans les élections.

Comme hommes, rien à redire: comme démocrates, ils ne valent pas la corde qui devrait les pendre. Ils partent de ce principe qui est, pour eux, une vérité d'évangile: à savoir, que tout vodonner sa voix. "Tout vote qui n'est pas en leur faveur On a bourré les boîtes de faux tickets; on a fait disparai sons tre tous ceux qui portaient leur : noms. La Louisiane s'était bonnement crue démocrate, jusqu'ici, c'était une erreur; elle a toujours été républicaine, toujours pharrisienne, toujours caffariste, toujours sholariste, toujours dreyfusarde. Pourquoi pas warmothiste? Sur une pareille route, il n'y a pas de raison pour 8'arrêter,

Notez que les neuf dixièmes jours ancrés dans le port.

en principe; mais on a froissé quartier par quartier. leurs petits intérêts personnels,

Aux yeux des hommes sensés cratie aurait grand tort de considérer ces politiciens à double face comme des quantités négligeables. A défaut de raison, de patriotisme, ils ont l'aplomb, la tenacité qui viennent souvent à bout de tous les obstacles.

le mouvement des républicains duits. blancs, Lily republicans, avait raté; ils n'en est rien, ils vont de l'avant plus que jamais avec un aplomb digne d'une meilleure

Il faut que la démocratie se lève en masse pour en finir, une Egypte une opinion nationale et gravé par M. Thévenin. bonne fois, avec ce parti qui n'a le pays maintenant, ne ressemble bonne fois, avec ce parti qui n'a en rien à celui du moment de l'in- l'air de rien, disait l'autre jour aucune raison d'être et qui ne vasion. Nous avons des orateurs, en la montrant, M. Luc Olivier s'appuie que sur le plus grossier des tribuns, qui s'élèvent contre Merson. On ne se donte pas des intérêt personnel. Les chefs de la domination inique de l'Angle- difficultés d'execution qu'elle la démocratie l'ont, du reste, nettement compris et ils s'apprêtent à riposter triomphalement aux attaques de leurs adversaires.

Nous sommes heureux d'apprendre que des meetings démocratiques s'organisent de toutes parts, surtout dans l'ouest de la es faux patriotes.

Aujourd'hui même la cams'ouvre, à Donaldsonville, par un Mass meetings où se ferout entendre des orateurs éminents et de vrais patriotes.

Le second meeting aura lieu à Lac Charles. Les Hon. Murphy la mise au point du dictionnaire J. Foster, Heard, McEnery, Broussard et Estopinal y pren-

dront la parole. Le troisième aura lieu à Jennings mardi, 6 mars. Les mêmes nous en annonce un quatrième larité. Ce n'est pas à M. Pierre qui aura lieu le 5 mars à Rayne, une des localités les plus importantes de l'ouest de notre Etat.

En avant donc: allons droit à l'ennemi et la victoire, une victoire facile, couronnera nos

## L'OPINION D'ABOU-NADDARA.

Le cheik Abou-Naddara consulté sur ce qu'il pensait de la situstion actuelle en Egypte a donné

-Je ne vous cache pas que les ายาย **ลอ**วตลโยยดดลาบา Foster et Heard, personnelle toutes parts de la vallée du Nil l'Académie Française comme la brigade des fusiliers du Cau-circonstances, lorsqu'il s'est agi, ment, qu'ils en veulent, mais à m'indiquent que les Egyptiens corps constitué que dans la persont heureux des revers des An- sonne de ses représentants isolés frontière afghane glais au Transvaal, et c'est très en voyage. On se rappelle les des gens.

Mulheureusement, des révolument. Des manifestations, des je vais vous en expliquer les rai ment la langue française sans

Les deux grandes villes égyp-

de ceux qui parlent ainsi sont : Au Caire, l'armée anglaise d'ocd'anciens démocrates enragés, cupation tient la citadelle qui doet qu'au fond, ils le sont encore mine la ville et peut la bombarder

En outre, l'armée égyptienne et c'est ce qu'ils ne pardonneront drée par des officiers anglais. Où à Paris, on peut, depuis quelpas, ce qu'ils ne pardonneront des mutineries pourraient se pro-

duire, c'est au Soudan. Jusqu'à présent l'état-major anqui savent conserver leur sang- glais a privilégié les soldats soufroid, ces exagérations, pour danais au détriment des égyptiens, pas dire ces absur- mais les soudans is connaissent la dités, font sourire. Il n'en est non-valeur et l'incapacité des troupas de même des masses qui pes anglaises qu'ils ont pu juger à se laissent facilement endoctri- la dernière campagne contre les ner par ces rhéteurs; disons le derviches, et ils les apprécient tural: un arc, dans lequel il a mot, par ces farceurs. La Démo. maintenant et sont bien près de placé le mot "postes", reposant faire cause commune avec les Egyptiens.

Au sujet de la guerre du Transtuée lorsque les Anglais ont envoyé dans le sud de l'Afrique des soldats égyptiens en les faisant passer par Souakim sans les infor-On a pu croire, un instant, que mer de l'endroit où ils étaient con-Là est la cause des incidents

qui se sont produits. Les Anglais ont pu réprimer ce petit mouvement, mais bientôt il se renouvellera plus formilablement. Aujourd'hui, il y a en

## UNE

## Académie Russe.

L'empereur de Russie, nous Louisiane qui sert de repaire à l'avons déjà dit, vient de décider trouver embarrassé pour faire un la création à Saint-Pétersbourg d'une académie littéraire sur le pagne du parti démocrate modèle de l'Académie française. Les attributions des "Immortels" russes seraient les mêmes que cellesdes académiciens en France. Elles comprendraient outre la distribution des prix de vertu, russe. Cette dernière partie de justifiera d'appréciables crédits cument historique." pour les jetons de présence des membres car un bon lexique de même au surplus qu'une bon- DE ne grammaire russe - constitue une œuvre aussi difficile à mener à bien que la conquête de Samarcande et de Khiva.

Quoi qu'il en soit, cet emprunt fait par le gouvernement du d'une institution aussi pleinement française que l'Académie vantes: de ce nom, est on ne peut plus se manifeste clairement le presles égards réservés par eux à taillon mais toute une brigade,

tions telles qu'on se les figure en tout chez ce personnage le mem-Europe sont impossibles en ce mobre de l'Académie française, lui ciamientos sont probables, mais renseignements sur les séances une révolte armée contre l'auto- de la docte Compagnie, et aussi

adjonction d'argot. Quant au tsar Nicolas, quand tiennes sont Le Caire et Alexan- il alla, avec la Tsarine, au palais ces deux centres, se propagent les chés de son attitude presque déidées de liberté et les efforts pour férente à leur endroit. La créasecouer le joug britannique, mais tion d'une Académie russe, calles habitants de ces deux villes ne quée sur la leur, ne peut donc ses Quarante un Tolstoï.

### Les nouveaux timbrespostes français.

ques jours, voir la composition des timbres de 40 centimes, un franc et cinq francs, dont est

chargé l'éminent artiste. Dans un rectangle, qui a deux fois les dimensions du timbre et qu'un filet noir encadre, M. Merson a dessiné un motif architecsur un soubassement où figure l'inscription "république française". Entre l'arc et le soubassevaal, l'inimitié s'est encore accen-ment, l'artiste a placé une république assise, dont la main droite soutient le visage et dont la main gauche est appuyée sur la poi-

guée d'un glaive au fourreau. A gauche, s'élève un tronc d'olivier, aux branches duquel est accroché un cartouche, qui porte en chiffres apparents la valeur du timbre. Le dessin ressortira sur un fond d'une couleur différente de la sienne propre; il sera

-Cette petite vignette n' présente.

-C'est pour cela, sans doute, que le concours qui a eu lieu il y a quelque temps n'a donné aucun

résultat ! -Il y avait cependant des projets charmants, et on a dû se choix.

"D'ailleurs, conclut M. Merson, je ne sais trop pourquoi on e'obstine à vouloir faire de ces vignettes destinées à affranchir nos lettres, de véritables œuvres duisez aux proportions d'un timvre, cela ne dira rien. Un tim-

A propos de l'envoi de troupes russes à Kouchk et de l'infiltration lente mais persistante de la Tsar à la France, sous la forme Russie en Perse, le Times, de Londres, fait les réflexions sui-

de l'Asie centrale.

On peut évaluer que les troutrées à Kouchk ou dans les envi-raison. La question en est là. peuvent pas faire de révolution. de le sur la leur, ne peut donc trées à Kouchk ou dans les envi-A Alexandrie elle seraiz aussitôt e de le construction de le constr réprimée par le bombardement amour propre, surtout dans un Il ne saurait faire de doute que bougé. Et l'ombre de Wagner des cuirassés anglais qui sont tou- pays qui pourra compter parmi la situation est des plus graves, attend toujours son monument. et tous les Russes compétents en

la matière sont absolument con-

vaincus que l'empire moscovite a l'intention, tôt ou tard, de prendre Hérat. Ce serait là, pour la Russie une opération aussi facile que le serait pour l'Angle. terre l'occupation de Kandahar ce serait même, peut être, une D'Artagnan, des "Monsquetaires". opération beaucoup plus facile.

M. Edonard Delpit, dont on a annoncé la mort à Québec, était non le père, mais le frère du ro mancier Albert Delpit. M. Edouard Delpit, était luimême un scrivain distingué, auteur de nombreux romans et nouvelles, parmi lesquels le Supplice d'une mère, Paul de Brussange, la House, pour applaudir "Michel Vengeance de Pierre, etc,

Boër veut dire paysan, c'est

entendu. Mais tout paysans qu'ils soient. les Boërs ne manquent pas d'es-

Au début de la campagne sudafricaine, une Anglaise habitant Stuttgard expédia au général Redvers Buller une carte postale — aved vue naturellement dont l'adresse était libellée ainsi :

Au sir Redvers Buller, à son arrivée à Prétoria.

Cette darte vient de rentrer à Stuttgard agrémentée de cette annotation postale:

Le destinataire n'est pas "enore arrivé ici". Retour à l'enroyeur.

Cet encore, tout un poème, n'est ce pas?

Richard Wagner et Guillaume I .- L'auteur de Parsifal at tend toujours sa statue. Ni à Leipzig d'art. A quoi bon! Si vous ré. qui le vit naître, ni à Munich, ni à Bayreuth où s'affirma sa bre le plus beau des chefs d'œu-gloire, sucun monument ne s'é-vre, cela ne dira rien. Un tim-lève en son honneur. Il n'en faut leur labenr, entre parenthèses, bre ne peut guère être qu'un do. pas accuser l'indifférence de ses compatriotes. Le grand musicien étail à peine mort que tous les Wagnervereine de l'Allemagne entière lançaient de tous côtés des listes de souscriptions qui furent rapidement couvertes de signatures. Il y a plusieurs années déjà que le comité central a recueilli des fonds suffisants pour mener à bien l'entreprise et, cependant, la statue ne se fait point et même le sculp-

teur n'est pas encore choisi. La faute en est, parait il. Dans le télégramme de Tiflis, la l'empereur. Non qu'il s'oppose flatteur pour la France. Par là revu et corrige par la censure a ce qu'en glorifie Wagner. Il officielle, il était déclaré qu'un souhaite au contraire, que le motige que les Français exercent seul bataillon d'infanterie avait nument se dresse dans Berlin et l'Orphéon Français, "La Marche diat, je recommande que la somau dehors, au moyen des lettres, été envoyé à Kouchk, à titre qu'il soit digne en tous points du Lorraine": 30. 1ère d'un ballet me ci-dessus ainsi perçue et les sur l'esprit des chefs d'Etat, d'expérience; mais on affirme grands maître allemand. Mais nouveau, "Les Bretons" composé sommes qui seront perques dorenaagents responsables de la cultu- positivement maintenant dans l'empereur se pique, comme on par M. Francioli, avec le concours vant d'après la loi existante re intellectuelle de leurs peuples. plusieurs cercles tout à fait au sait, d'ine compétence toute de Mile de Consoli. Foule énor Cette suprématie est attestée par | courant, que ce n'est pas un ba- spéciale en matière d'esthétique. | me à l'Opéra. On en alvu la preave en maiate case, qui a été dicigée sur la par exemble, d'arrêter les plans du nouveau Reichstag, ceux du Il est possible que cette briga. Dome de Berlin et ceux du monaturel quend on songe que voità attentions dont fut l'objet, à Ber- de n'ait pas encore, à l'heure ac- nument de l'einoubliable granddix-huit ans que l'Angleterre oc lin, Jules Simon, délégué dans tuelle, atteint sa destination, père". Guillaume II a voulu, cupe notre pays contre le droit cette capitale à l'occasion d'un mais il est certain qu'elle est en cette fois encore, se réserver le congrès ouvrier. L'empereur route et qu'il ne lui reste plus droit de choisir le sculpteur aud'Allemagne tint à honorer sur- beaucoup de chemin à parcou- quel sera confiée la statue. de Wagner, et il a décidé d'ou-C'est encore ainsi qu'une per vrir, à det effet, un concours restant doit nécessairement leur mutineries et même des pronundans la question, qui attend de part que sept artistes désignés puis plusieurs jours certaines par lui. Les autres sculpteurs est par là même frauduleux, rité anglaise n'est pas possible et des conseils pour parler pure-marchandises qui doivent lui crient au favoritisme; ils proparvenir par le Transcaspien, testent ils demandent que le recevait dernièrement la nou-concours soit public et que tous velle de son agent que le re- les artistes allemands puissent y tard apporté à la livraison est prendre part: il semble qu'ils drie, où sont concentrés l'élite in- Mazarin, tous les académiciens du, en réalité, au transport des n'aient pas tort. Les souscriptellectuelle du parti national. De présents furent frappés et tou- troupes le long du chemin de fer teurs estiment que, ayant fourni l'argent, ils ont le droit, comme l'empereur, de donner leur avis : pes russes actuellement concen- en quoi ils paraissent aussi avoir

### AMUSEMENTS.

### CRESCENT THEATRE.

Au Crescent, J. O'Neil attire touours la foule dans son rôle de pièce an succès à laquelle il a puissamment contribué. La drame est encore aussi jeune aujourd'hui que le 1er jour. Dimanche, première représentation de "Why Smith Left | Un message du président au Home"-un succès assuré d'avance.

#### GRAND OPERA HOUSE.

Hier soir, il y avait une très oelle chambrée au Grand Opera Strogoff", la pièce en vogue, depuis le commencement de cette semaine. aux Etats-Unis. Dimanche, en matinée, première de "Rosedale", une des plus déli-

cieuses comédies que nous connaissions dans le répertoire anglais, et qui a valu tant de aucces, jadis, à Lawrence Barrett.

#### THEATRE TULANE.

Au Tulane, Miss Viola Allen achève une brillante série de reprémentations qui font le plus grand popularité dont elle jouissait déjà.

Demain soir, un véritable événenent à ce théatre, première par M. Thos Jefferson de "Rip Van Winkle", la pièce qui a fait la réputation, la gloire, la fortune de son illustre père. Le talent, du reste, n'est pas sorti de la famille. Dans la troupe qui débute demain soir, il va quatre Jefferson qui tlennent les premiers rôles de "Rip Van Winkle,

### THEATRE DE L'OPERA

La deuxième représentation de Lohengrin, bien qu'elle fût tout à fait improvisée, avait attiré une belle salle au théâtre de la rue Bourbon.

Lohengrin est une grande attraction pour les amateurs de la musique sérieuse. Ils sont servis à souhait et ils en ont amplement pour leur argent. Aussi le succes entrant à Puerto Rico, je n'avais de la deuxième représentation a-til été plus marqué encore que celui modifier les droits sur les prode la premiere.

Ce soir, bénésice de Mile Pacary, une des meilleures falcons qu'ait jamais eue la Nouvelle-Orléans spectacle composé avec ballet.

Demain, dimanche, en matinée, dernière représentation de la troupe-au bénétice des chieurs et des dames du corps de ballet.

Toute la troupe sur le pont, à cette occasion .- lo. "La Traviata", avec M. Bonnard et Mme Madier

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris. -SOMMAIRE DE LA-

Livraison du 15 février Chambre.

1900.

-La Petite Dermière, première partie nar M. André Theumet, de l'Académie II. Esquisse d'un programme mavat l'résident, en 1900, par M. le général de la Roome

- 4.n grande demoiselle. - III. Le Thilire et son influence - Pre miero projeto de mariage, par M. Arrèla Barina Arrède Barne

— Cètemet porta trançais de l'Océan

— V. La cote du Morbiham et la fin
den terres, par M. chaties. Letteric.

I. Poénte, par M. Charles Galenn.

II. Questions. seientifiques. — E.s.
Cryoncopie et sea applications chiminues. nar M. J. Datie.

miques, par M. A. D. stre. VIII.—Revue Littérnire — Le Nou-venu roman du comte Tointoi par

René oumie...-Revues étrangères - La corres-pondance de Ruskin et de Rosseit, par M. T. de Wyzwa

— Chronique de la quinzaine —

Hintoire politique, par M. Francis

XI-Butletin Bibliographique.

# DEPECHES

# Télégraphiques

Congrès.

Washington, 2 mars-Le président doit envoyer, aujourd'hui, au congrès un message recommandant le vote de l'allocation des sommes déjà collectées par les douanes de Porto Rico, depuis son annexion

En vertu du traité, cet argent doit être employé au bénéfice des Porto Ricaius. La somme s'élève a environ \$2,000,000.

# MESSAGE

# honneur à son talent et doublent la Président McKinley

Washington, 2 mars-Le président McKinley a envoyé aujourd'hui le meseage suivant au Con-

Au Sépat et à la Chambre des Représentants:

Depuis l'évacuation de Puerto-Rico par les torces espagnoles te 18 octobre 1898, les Etats-Unis ont perça sur les produits de cette île entrant dans les ports des Etats-Unis les droite fixés par la loi Dingley, d'un montant de \$2,095,-455, et continueront a les percevoir d'après ladite loi jusqu'au moment où le Congrès en décidera autrement.

Quoique j'eusse le pouvoir et. ayant en vue les meilleurs intérêts de la population de l'ile, je l'eusse exerce, de modifier les droits sur les marchandises et les produits pas le pouvoir de remettre ou de duits de Puerto-Rico entrant dans les porte des Etats-Unis.

En vue de la nécessité pressante d'un revenu immédiat pour la conduite du gouvernement de l'uerto-Rico et pour l'extension de l'éducation publique, et en vue aussi de la législation provisoire que vient d'inaugurer la Chambre, des Représentants, et dans le hut de rendre le principe de cette legislation applicable au passé récent soient, sans attendre la mise en vigueur de la législation générale actueilement pendante, consacrée aux besoins et au profit de l'île.

WILLIAM MCKINLEY. Palais de l'Exécutif, le 2 mars

1900. La lecture de ce message a été accueille par des applaudissements parmi les républicains de la

M. Cannon a demandé le consentement unanime pour le vote d'urgence d'un projet de loi conforme à la recommandation du

Il n'v a pas eu d'objection, et il a été convenu que vingt minutes seraient accordées à chaque parti pour les débats.

## La beauté se rapporte au sang.

Un sang pur do na une peau ume, Il n'es Candy Cathartic épir : le sang et le garde ainsi en stimulant le f io paresseux et en éliminant du corps toutes les impuretés. Commenrez des auj ourd'hui à vous débartasser des obutors, clous, taches, points noirs \*t de ce teint bi leux et maladif en prenaut Cascarete, -beauté pour d'x sous. Chez tous les pharmaciens, satisfaction garantie, 10cts, 25cts,

-: DE:-

L'Abeille de la N. O

PAR LOUIS LETANG.

TROISIÈME PARTIE.

MARIE-MADELEINE.

IX

LA GROTTE AUX FÉES

|Suite et fin.| Ils n'eurent même pas le temps | primé de l'action.

(caient toujours une surveillance (de se débarrasser de l'étreinte) de retour — les gardes attirés revolver. par les cris et les coups de feu, paraissaient sur la route.

Coupe la Peau blessé, Museau sance et solidement garrottés. Fontenay, Claire, M. de Luckner

s'empressaient autour de Marie-Madeleine qui avait vaillamment | forts.... supporté cette épreuve terrible caresses, s'étonnait de ce qu'ou eût tenté de l'entraîner ainsi ?... -Pourquoi !.... Que leur ai- | blasphémait sourdement, et il

je fait ?.... -Rien, ma chère enfant, dit Claire. Ne vous préoccupez pas. Ce sont des voleurs qui en voulaient à la bourse de M. de Fon- ble. tenay. Nous vous expliquerons. -J'ai entendu votre voix et ma peur s'est dissipée....

-Chère enfant! vre de la lutte non terminée, car quer ses os. il restait Andrès, le principal agres-eur, le chef, celui qui savait et qui haïssait.

Pourquoi sa présence ne s'était elle pas manifestée de façon plus terrible? Parce que dès le premier mo-

ment il avait été annihilé, supde prendre un parti, car les gar- Il ne lui avait pas été possible, des des Grangettes — qui exer. ma'gré sa couplesse et sa force manquer à sa pourine.

particulière sur le domaine, mais de Saladin, le Maure géaut qui qui la faisaient plus discrète de l'avait assailli au moment où il Sa maîtresse, le misérable

tentait d'assassiner sa maîtresse! Et il s'était précipité, et il Fin, Susurrette et Raisonnable avait entouré Andrès de ses L'autre avait lutté avec une énergie formidable.... Vains ef-

Les grands bras de Saladin et qui dans leurs bras, sous leurs étaient un garrot impossible à Et le misérable haletait, et il

> s'épuisait en tentatives désespé-Le sourd-muet impassible, serrait, serrait toujours, implaca-

Andrès se tordit le col à vouloir mordre les bras homicides dont les muscles, durs comme des câbles de fer, s'incrustalent Tout cela en hâte, dans la fiè dans sa chair et faisaient cra-

Saladin, plus grand que lui de toute la tête, usa de ses deuts, lui aussi. Par les cheveux et par la peau

du crâne, il le saisit et le redres-

sa de force, effrayant de calme et d'immobilité. C'est alors qu'Andrès appela au secouis. Il râlait et sentait le souffie ;

Rigide. Saladin continuait à fée, vous êtes un ange et je vous puis que M. de Fentenay était menaçait Mlle de Bude de son l'étouffer, sûrement, sans faiblir, aime blen!... les nerfs tendus et les muscles noués à demeure, par une sorte d'hystérie de la volonté.

Et quand Lucien de Foutenav. Claire de Bude, Charlot Garguilfurent cernés, réduits à l'impuis | bras nerveux, paralysant tous le et tous les vainqueurs de cetses mouvements, étouffant sa te bataille mouvementée s'infor-Pendant ce temps, Lucien de respiration, broyant sa poirrine. mèrent d'Andrès, ils le trouverent inanimé, les yeux clos, la bouche affreusement ouverte,

dans les bras de Saladin. -Mais il est trépassé!.... s'écria Charlot-Garguille, Bravo! mon vieux Saladin! Le sourd-muet, se voyant en-

touré, dessera son étreinte avec lenteur et abandonna complète. ment Andrès. Celui ci vacilla et tomba lour dement sur le sol où il demeura étendu, la figure dans le sable,

sans un mouvement.

té, fouillez-le, Balvin, et surtout débarrassez le de ses armes. —Bien, patron. La nouvelle de la mort d'Andrès fut comme une délivrance. toujours pâle et souffrante !... Les esprits se détendirent. Le

finie. Marie Madeleine s'était attachée au cou de Mile de Bude et elle l'embrassait de toute son ame et elle lui disait:

-Claire, chère rœur, petite tenay 1.... mère, vous m'avez sauvée encore \_\_\_\_ bites, oh! dites!....

Le secours ne vint pas et, per | une fois!.... Sans vous, nous |

Depuis deux ans, elle n'a pas

Mais, chère enfant, cette der par.... des misérables, et sau- des sous-ordres : Museau-Fin,

pas ! suis forte et vaillante, répondit-elle. Voyez, je puis sourire.

Et elle sourit, en effet, divine-

-Ah! Claire, vous m'apportez

ment. -Alors, reprit Mile de Bude, je peuk sans crainte vous donner une autre émotion, plus douce, celle-là....

encore un bonheur f Et prenant par la main M. de Luckder donc les regards ne Charlot Garguille. Andrès s'enquittaient pas Marie Madeleine : | fuit !.... -It est bien mort!... dit -Vous vous souvenez, chere Charlot. Mais pour plus de sûre- enfant, de la grande maiso ou tout à fait son ame ténébreuse verte sur la mer, où vous étiez, au diable.

toute perite !.... -De votre mère Marceline,

—Oh! oui, hélas! -Et d'un officier au brillant cauchemar était passé; la lutte uniforme qui parfois venait emrasser sa petite Elisabeth 1.... voulait tant vivre.... Il avait à pic partout ailleurs qu'en cet —Je me souviens. C'était mon tant à se venger maintenant!... étroit espace. A moins de s'enbrasser sa petite Elisabeth 1 ....

-Marie-Madeleine, M. de Fon-

dant courage, il cessa de lutter. étions perdus!... Vous êtes une M. le baron Frédéric de Luck mit hors d'une première atteinte daise, qui vons dira lui-même bois -Marie Madeleine, Dien vous l'histoire émouvante de sa vie. protège et c'est lui qui m'a con- Il a beaucoup souffert et l'amour guille fit dresser les gardes qui duit encore une fois près de vous, de sa fille — vouée à la mort nière secousse ne vons a telle | vée miraculeusement — sera le | Coupe la Peau, Susurrette et Raipas fait mal, ne souffrez-vous baume bienfusant qui guerira sonuable. les profondes blessures de son âme et de son cœur.

-Ma fille!.... supplia M. de Luckner, les bras tendus. Marie-Madeierne s'y jeta d'un élau.

-Tant de bonheur! Oh! Dieu!.... Lucien de Fontenay avait pris

les deux mains de Claire de Bude et les serrait si encieusement. Des larmes brillaient dans ses yeux.

Le bandit n'avait pas rendu

L'humidité du sol l'avait ranimé. Avec prudence, sans faire un respirer et de rétablir le jeu de

Et pendant que l'attention des | voler dans les airs!.... assistante était fixée sur Marie

ner, amiral de la flotte hollan- et chercha à gagner la lisière du Mais le cri de Charlot Gar-

> Ils se précipitèrent et barrèrent le passage.

surveillaient le groupe attaché

Fées; il s'y engagea et disparut au milieu des roches.

La nuit était venue et dans l'obscurité des sapins toute recherche devenait inutile.

-Vous croyez ça, dit Charlot.

rien n'arrête. Il faudra le tuer trente-six fois avant qu'il meu--Je ne dis pas. Mais quant

-Surveillez quand même tout Madeleine et M. de Luckner, il autour. Ce n'est pas énorme, se dressa sans bruit sur ses jam- trois cents mètres de circonfé-

mouvement, il avait essayé de re!.... ses muscles meurtris. L'effort fut | à s'échapper ce n'est pas possiatrocement douloureux. Mais il ble. Les parois du rocher sont

-Cet officier, votre pere, c'est ; bes ; d'un bond de fauve il se

Ecumant de fureur, Andrès se jeta de côté et trouvant devant lui le sentier de la Grotte-aux-

Les gardes ne le poursuivirent

-Seulement, ça ne fait rien, -Alecte! cria tout à coup expliqua l'un des gardes, l'ilot rocheux de la Grotte aux Fées n'est accessible que par ce sentier. Il suffit de le barrer. L'homme ne pourra s'échapper.

C'est un possédé du diable que